

# Un exemple de la cécité «marxiste» face au judéocide

**RESUME** : Ce texte analyse le contenu de plusieurs articles de Roberto Casella rassemblés dans un livre publié en France, en 2020. Le groupe italien *Lotta comunista* a une «section française» qui édite un mensuel (*L'Internationaliste*) et de nombreux livres disponibles dans les librairies de l'Hexagone. Cette organisation fait habituellement preuve de sérieux dans ses analyses économiques et géopolitiques. Néanmoins, sur la question du génocide des Juifs, elle ignore délibérément la différence entre camps d'extermination (en réalité **centres de mise à mort**) et camps de concentration. Cette confusion ne lui est pas propre, puisqu'on la retrouve au sein de la plupart des mouvements antisionistes qui prétendent que l'Etat d'Israël se livrerait à un «palestinicide», que Gaza serait un «camp de concentration», ou que la «bataille de Jénine», en 2002, pourrait être comparée<sup>1</sup> à l'insurrection du ghetto de Varsovie contre les nazis en 1943. Dans les articles critiqués ici, il n'est nullement question du «sionisme» ou d'Israël, mais on retrouve la même ignorance des faits historiques et, plus grave, la même incompréhension des fondements du judéocide. Le raisonnement de Roberto Casella s'appuie sur une explication économique qui se prétend «marxiste» et est aussi erronée que d'autres (A<sup>2</sup>) ; sa cécité volontaire traduit une incapacité à comprendre la spécificité de la haine contre les Juifs, qu'il s'agisse de l'antijudaïsme, de l'antisémitisme ou de la «judéophobie» moderne ; une incapacité à comprendre son histoire longue – près de 3000 ans si l'on part de l'Egypte antique (B) – et ses nombreuses mutations qui rendent cette haine d'une religion, puis cette haine de groupes socio-culturels qui lui sont liés de façon plus ou moins étroite, par l'histoire et enfin par la création tardive d'un Etat, très différente des autres formes de racisme ; et une incapacité à comprendre les causes du projet exterminationniste des nazis. Cette cécité n'est pas limitée aux marxistes, on la trouve aussi dans d'autres courants politiques dits de gauche ou anarchistes, mais nous ne nous occuperons ici que de *Lotta comunista*.

Pour de nombreux «marxistes», la fonction principale de Hitler et de ses gangsters se réduit à un élément fondamental : augmenter les profits des «groupes économiques de l'industrie lourde et ceux du secteur chimique et électronique»<sup>3</sup>. Cette citation est extraite d'un article de Roberto Casella, paru en juin 1979, mais elle synthétise parfaitement ce que pensaient certains «ultragauches» de sinistre mémoire, à la même époque, et ce que pensent de nombreux «antisionistes» dits «marxistes» aujourd'hui.

Jusqu'ici, je croyais naïvement que ce genre d'affirmations était étranger au patrimoine théorique et politique de *Lotta Comunista*. En effet, les fondateurs et dirigeants de ce groupe, Lorenzo Parodi et

---

<sup>1</sup> Comparaison effectuée par tous les courants politiques, de l'extrême droite au quotidien *Le Monde* en passant par le marxiste Tariq Ali (cf. l'excellent article de Corinne Daubigny <https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2004-4-page-107.htm>).

<sup>2</sup> Les lettres majuscules entre parenthèses renvoient aux sources, pages 9 et 10.

<sup>3</sup> Ce petit article («Les prophéties scientifiques», dont deux pages sont consacrées au «racisme hitlérien») est paru dans *Batailles et principes pour une politique communiste*, 2020. Le livre comprend des textes écrits entre 1979 et 2005.

Arrigo Cervetto<sup>4</sup>, furent des résistants qui luttèrent les armes à la main contre les fascistes italiens et leurs alliés nazis (C). Etant donné ses antécédents, il est donc d'autant plus étonnant que, en 2020, Lotta Comunista puisse reproduire un article aussi absurde et indigent.

Avant d'analyser plus en détail ce texte écrit en 1979, il est nécessaire de préciser qu'il figure, dans un livre traduit en 2020, à côté de plusieurs articles sur la République de Weimar et le KPD, écrits deux ans plus tard, et après que l'auteur eut sans doute étudié plus sérieusement son sujet. En effet, dans cette série d'articles de 1981, Casella mentionne enfin plusieurs sources en français, en italien et en allemand concernant la Première République allemande et le Troisième Reich. Bien qu'en 1981 il consacre cette fois 27 pages à «L'Allemagne de Weimar», il ne mentionne pas l'usage systématique de stéréotypes judéophobes par le KPD dans les années 20 et 30 (D) ; il n'évoque pas non plus la politique de la main tendue aux fascistes<sup>5</sup> par le KPD (et l'Internationale communiste en la personne de Karl Radek) au moment de l'occupation de la Ruhr en 1923, lors du référendum en Prusse et de la motion de censure contre le gouvernement social-démocrate local en 1932 et lors de la grève des transports de 1932 à Berlin<sup>6</sup> quand les stalinien allemands considéraient les sociaux-démocrates comme des «sociaux - fascistes» – tous ces événements étaient pourtant connus dans les années 1979-1981. On peut se demander pourquoi l'auteur passe sous silence ces faits fondamentaux pour comprendre la victoire du nazisme et l'écrasement du mouvement ouvrier.

A propos de «l'opposition au nazisme en Allemagne», Roberto Casella regrette seulement «*le refus maximaliste de toute tactique pour conquérir les masses ouvrières au communisme*» mais se garde bien de préciser quelle aurait dû être la tactique adéquate. Il dénonce avec raison le biais anticommuniste, voire anti-ouvrier, de la plupart des histoires de la Résistance en Allemagne publiées jusqu'en 1981, et critique le fait que beaucoup d'historiens ont choisi de présenter le «peuple» allemand, donc aussi la classe ouvrière, comme complice du nazisme (E).

Mais surtout il n'a pas un mot sur le judéocide qui est pourtant une dimension essentielle de la **politique interne et externe** du Troisième Reich. L'impérialisme allemand ne se contenta pas d'envahir presque toute l'Europe pour exploiter ses matières premières ; rançonner directement ses populations ; réduire en esclavage des millions de personnes ; il mit en œuvre une politique d'extermination **systematique** des Juifs.

Certes, la machine de mort nazie décima des catégories et des populations très différentes, selon les périodes : les malades mentaux et handicapés (250 000), ; les tsiganes (250 000) ; les militants politiques et syndicaux (environ 77 000 en Allemagne) ; les prisonniers de guerre (plusieurs millions) ; les homosexuels (F) ; les «élites» slaves (G) ; les prêtres et les pasteurs (environ 4 000 moururent de faim, de maladie ou de torture dans les camps) ; les commissaires politiques soviétiques, ; les officiers allemands opposés à Hitler, etc.

---

<sup>4</sup> Les Editions Science marxiste ont publié huit livres de Cervetto en français et au moins 27 volumes de ses œuvres en italien.

<sup>5</sup> Cf. ce passage du livre de Pierre Broué, *La Révolution en Allemagne*, Minuit, 1971. [https://www.marxists.org/francais/broue/works/1971/00/broue\\_all\\_37.htm](https://www.marxists.org/francais/broue/works/1971/00/broue_all_37.htm).

<sup>6</sup> Comme l'expliqua le secrétaire général du KPD, Ernst Thaelman : «*Nous avons formé une unité de combat avec les ouvriers du SPD et les sans-parti et nous avons même constitué un front unique de classe avec les prolétaires nazis contre la réconciliation et la paix entre les classes*» (*Die Rote Fahne*, 10 novembre 1932). Cf. aussi les pages 9 et 10 la brochure de Mouvement communiste, *Nazisme et question ouvrière*, <http://mouvement-communiste.com/WorkDocuments.php?lang=FR> .

L'appareil de répression nazie visa aussi les populations civiles dans le cadre de ses conquêtes territoriales et procéda à de nombreux massacres. Parfois (par exemple dans le cas des malades mentaux en Allemagne, et après les protestations des Eglises) les nazis choisirent de les liquider de façon plus discrète en les affamant dans les hôpitaux et en leur distribuant des «médicaments» létaux. Donc on peut certes, si l'on est un marxiste fainéant (ce que ne sont pas habituellement les camarades de Lotta comunista), ranger toutes les victimes du nazisme, sous la catégorie ultra générale de la «barbarie» capitaliste ou des crimes de l'«impérialisme allemand», et faire l'économie d'analyses différenciées selon les catégories concernées.

Mais il est politiquement **absurde, malhonnête et frauduleux** d'écrire comme Roberto Casella : «*Durant la guerre le racisme devint l'idéologie apte à justifier le travail forcé, nouvelle forme d'esclavage qui servit à remplacer la classe ouvrière allemande devenue chair à canon*».

**Frauduleux** de parler de «racisme» alors qu'il s'agit d'«antisémitisme». Mais c'est malheureusement une tradition «marxiste» que d'ignorer les différences entre les racismes, que ce soit l'antisémitisme, le racisme contre les Afro-Américains, les Roms, les Arabes, les Asiatiques, les Africains et les Berbères ou les musulmans. Le racisme (et ses formes **très différentes**) n'intéresse guère les marxistes européens<sup>7</sup> (ce n'est évidemment pas le cas en Amérique du Nord, quoique même aux Etats-Unis ils aient été plutôt lents à la détente) puisqu'ils ont une explication simplette qui peut se résumer en **deux phrases** :

- 1) le racisme sert à diviser les travailleurs et à remplacer la lutte des classes par la lutte des races ;
- 2) en temps de guerre, le racisme sert à unifier les prolétaires d'un pays donné dans une alliance avec la petite bourgeoisie et la grande bourgeoisie locales contre un ennemi imaginaire (les Juifs) afin de renforcer le nationalisme. (Notons que les marxistes pressés confondent nationalisme, xénophobie et «racisme» : ces trois idéologies réactionnaires ont des points communs et des passerelles mais ne sont pas identiques.)

De plus, il est profondément **malhonnête** de faire démarrer le «racisme» des nazis à «*la guerre*» (donc en 1939 !) alors que le projet d'exterminer les Juifs figurait déjà dans *Mein Kampf* et même bien dès 1919<sup>8</sup> et que le discours antisémite jouait un rôle central dans la société allemande depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ! Le fait que les Juifs étaient présentés par les fascistes allemands comme des «microbes»,

---

<sup>7</sup> C'est ainsi que Arrigo Cervetto écrivait dans le numéro 6/7 de *Lotta comunista* en juillet-août 1966 dans un article sur «La lutte du prolétariat noir» aux Etats-Unis : «*Le racisme n'est ni une tradition, ni une superstition, ni une culture, ni un résidu du Moyen Age. C'est une invention typiquement capitaliste comme le colt, le chewing-gum, le préservatif de nylon [?] et comme tous ces objets il sert à faire de l'argent.*» Cette citation est d'ailleurs répétée en mars 1997 dans un autre article de Piermaria Davoli comme si elle réglait tous les problèmes. Et enfin, dans un article paru en août 1976 à propos de l'Afrique du Sud, le même auteur soulignait que le racisme avait des «*motivations de classe*» et pas seulement idéologiques. Dont acte. Mais l'analyse de Lotta comunista s'arrêtait (et s'arrête) là où il faudrait commencer. Si l'on consulte les index thématiques de ce mensuel entre 1965 et 2003 (je n'ai pas d'index pour les années 2004/2020) on ne découvre rien de plus que ces proclamations de bonnes intentions classistes.

<sup>8</sup> Cf. «Judéocide : Les "historiens critiques" du Monde diplomatique croient à la fable de la «solution territoriale» !» <http://mondialisme.org/spip.php?article2125>. Et surtout le site incontournable : <https://phdn.org/>.

des «parasites», des animaux (serpents, pieuvres, araignées) ou des insectes nuisibles (poux, puces) qui mettaient en danger non seulement le peuple allemand mais l'humanité a toujours été considéré par certains «marxistes» comme un élément secondaire. Selon eux, croire que l'idéologie nazie ait pu avoir une certaine autonomie par rapport aux besoins politiques et économiques du grand capital allemand, c'était faire preuve, au minimum, d'«idéisme», au pire de complicité objective avec les démocraties impérialistes.

Si l'on veut être exhaustif, il faut signaler que le débat sur le projet génocidaire des nazis divise aussi les historiens : certains considèrent qu'il était inscrit dans le projet fondateur du mouvement nazi. D'autres pensent que la décision d'éliminer physiquement les Juifs aurait été une conséquence involontaire de la guerre à l'Est : ainsi, selon Johan Chapoutot, le peuple allemand était pour Hitler une «*entité biologique et non politique, une communauté organique déterminée par la nature*» ; la guerre des nazis avait une dimension «zoologique» et visait à une «*éradication biologique de l'ennemi*» ; mais cet historien pense que «rien n'était prévu, rien n'était programmé» ! Il croit que les nazis voulaient seulement «*jeter les Juifs hors de l'espace vital, hors du biotope, hors du Lebensraum germanique*» et donc envoyer tous les Juifs à... Madagascar. Cependant, la constitution des ghettos leur aurait posé des problèmes sanitaires insolubles (typhus, etc.) tels qu'ils auraient été amenés à considérer «*de nouveau les Juifs comme étant un risque bactériologique et médical qu'il faut traiter comme tel, c'est-à-dire par la fumigation, le meurtre et la crémation*» (Comprendre le nazisme, Tallandier et Texto 2018).

Vu la participation de dizaines de milliers d'universitaires et d'intellectuels (juristes, économistes, anthropologues, médecins, etc.) au projet nazi, participation décrite en détail par Chapoutot dans ses livres, on a du mal à croire qu'ils furent incapables de prévoir que le fait de priver des millions d'individus de toute source de revenus, de les enfermer dans des ghettos surpeuplés et insalubres et de les affamer systématiquement conduirait inéluctablement à un génocide. Enfin, il est difficile de croire que les dirigeants nazis aient ignoré le fait que toutes les puissances impérialistes refuseraient d'ouvrir leurs frontières aux millions de Juifs qu'ils voulaient expulser de leur «espace vital».

Enfin, il est **absurde** de réduire, comme le fait Lotta comunista, le judéocide à une «*nouvelle forme d'esclavage qui sert à remplacer la classe ouvrière allemande devenue chair à canon*»<sup>9</sup>.

Surtout si l'on se sert, pour prouver cette affirmation, d'**une seule** phrase prononcée par un menteur professionnel comme Hitler en octobre 1939 : «*Le Gouvernement général de Pologne doit nous servir seulement comme réserve d'ouvriers non qualifiés [...]. De là chaque année nous pourrions nous procurer les ouvriers dont le Reich a besoin*»<sup>10</sup>.

La plupart des **centres de mise à mort** pour exterminer les Juifs furent justement construits en **Pologne**. Quiconque le sait ne peut se servir de la propagande hitlérienne pour bâtir le moindre raisonnement «marxiste» sur le judéocide en présentant les six millions de Juifs assassinés comme une simple «*réserve d'ouvriers*» morts au boulot, ou éliminés, parce qu'ils étaient improductifs !

---

<sup>9</sup> C'est d'ailleurs, pendant des décennies, l'explication que les staliniens fournirent aux jeunes Est-Allemands qui étaient obligés, aux alentours de l'âge de 14 ans, de passer au moins une journée sur le site d'un des anciens camps de concentration situés en RDA.

<sup>10</sup> C'est exactement ce que prétendit encore le négationniste James Thring lors d'une conférence donnée en mars 2019 : «*Ces camps étaient des camps de travail ; leur objectif était de contribuer à l'effort de guerre. S'ils avaient voulu tuer les Juifs, ils ne leur auraient pas fait traverser toute l'Europe pour les mettre dans des camps et payer pour leur nourriture, et toutes les autres dépenses.*».  
<https://www.workersliberty.org/story/2020-02-26/parts-left-link-right-antisemitism>

A la fin de son article de 1979, Casella nous sert un argument «économique» très bizarre : «*Selon Vittorio Giuntella, dans son livre Il Nazismo ed i Lager (Le nazisme et les camps de concentration), un Juif survivait environ neuf mois dans un camp.*»

Ni Vittorio Giuntella en 1979, ni Roberto Casella à l'époque (ni Lotta comunista en 2020 ?) ne savaient que, dans les **centres de mise à mort**, la plupart des Juifs étaient conduits directement dans des camions à gaz, des chambres à gaz ou fusillés, et qu'ils n'étaient pas affectés aux travaux forcés ? Ce chiffre de «neuf mois» est fantaisiste si on l'applique à la totalité des Juifs tout comme la démonstration numérique grotesque qui suit : «*Pendant ce laps de temps, continue Roberto Casella, [chaque Juif] rapportait 1 630 marks grâce à sa location à l'industrie, tout en coûtant en nourriture et vêtements, une somme inférieure à 0,70 mark par jour*<sup>11</sup>. *Les camps de concentration répondaient à l'exigence de fournir des ouvriers en continu et d'éliminer tous ceux qui étaient inadaptés, et par conséquent superflus. Autour de Buchenwald et d'Auschwitz surgirent des usines chargées de satisfaire les besoins de l'industrie militaire.*»

L'historien Vittorio Emanuele Giuntella, le militant marxiste Roberto Casella et Lotta comunista ne font pas la différence entre Buchenwald, Auschwitz et Auschwitz-Birkenau : les deux premiers étaient des camps où effectivement une partie des détenus étaient mis au travail ; **Auschwitz-Birkenau** était, quant à lui, un **centre de mise à mort**.

Et Roberto Casella de conclure son article de 1979 par ces phrases intemporelles : «*L'exploitation de l'homme par l'homme fusionna la forme de l'esclavage avec la technique et l'efficacité de la grande industrie impérialiste. La science est au service de la barbarie, dont les racines s'enfoncent dans les viscères de la société bourgeoise.*»

Ecrire de telles phrases en 1979 et surtout les **republier, sans le moindre commentaire additionnel**, en 2020 c'est **nier la valeur et la portée de tous les témoignages des rescapés du judéocide**. C'est **ignorer délibérément les travaux des historiens** sur ce sujet qui ont été nombreux jusqu'en 1979, et encore plus abondants dans les quarante et une années qui ont suivi.

Car si les nazis avaient seulement voulu rétablir «*l'esclavage avec la technique et l'efficacité de la grande industrie impérialiste*», comme le prétend Lotta comunista, alors la plupart des hommes, des femmes et même des adolescents juifs valides auraient été mis au travail et non assassinés systématiquement.

Or, seule une infime minorité des millions de Juifs qui furent arrêtés restèrent en vie. Ils furent fusillés immédiatement et enterrés dans des fosses communes, notamment dans le cadre de la «Shoah par balles»<sup>12</sup>. Ils moururent d'épuisement, de faim ou de maladie au cours de leurs transports dans les wagons à bestiaux ou de longues marches forcées. Ou ils furent conduits directement à la chambre à gaz dès leur arrivée dans les camps d'extermination (ou plus exactement dans les **centres de mise à mort**).

---

<sup>11</sup> Signalons à ce propos cette affirmation de la Gauche communiste italienne (qui influença pourtant beaucoup Lotta comunista) totalement contradictoire avec les calculs d'apothicaire de V.E. Giuntella : «*Le capitalisme allemand s'est d'ailleurs mal résigné à l'assassinat pur et simple. Non certes par humanitarisme, mais parce qu'il ne rapportait rien.*» (Martin Axelrad, *Auschwitz ou le grand alibi*, 1960 ; passage souligné par mes soins.)

<sup>12</sup> Selon le site du Mémorial de la Shoah, «*Entre 1941 et 1944, près d'un million et demi de Juifs d'Ukraine a été assassiné lors de l'invasion de l'Union soviétique par l'Allemagne nazie. L'immense majorité est morte sous les balles des Einsatzgruppen (unités de tueries mobiles à l'Est), d'unités de la Waffen SS, de la police allemande et de collaborateurs locaux. Seule une minorité d'entre eux l'a été après déportation dans les camps d'extermination.*»

A Auschwitz, par exemple, moins de 10% des déportés juifs furent contraints à des travaux forcés. Les autres furent **tous éliminés dès leur arrivée dans le centre de mise à mort de Birkenau**.

Une telle extermination industrielle visant à éradiquer toute présence juive sur cette planète n'a rien à voir avec l'esclavage, de surcroît moderne. **Les systèmes esclavagistes ont généralement pris soin de préserver la vie de leurs esclaves (quitte à les faire travailler jusqu'à épuisement et à leur décès), mais aussi à les obliger à se reproduire.** Or, les nazis tuaient systématiquement non seulement les hommes, mais aussi les femmes et les enfants juifs valides, ce qui est **contraire à tout principe élémentaire de rentabilité dans un cadre esclavagiste classique**.

C'est une des différences entre l'antisémitisme nazi et l'exploitation raciste inhumaine des Afro-Américains pendant les 250 ans qu'a durés l'esclavage en Amérique. Les femmes n'étaient pas exterminées, les hommes étaient incités à se reproduire et l'on faisait travailler les enfants très tôt. Cela n'empêcha pas de nombreux décès et meurtres mais, **une fois arrivés sur le territoire américain**, les esclaves et leurs descendants ne furent **pas** l'objet d'un génocide **(H)**.

Si la principale motivation des nazis dans leur politique vis-à-vis des Juifs avait été de complaire aux intérêts du grand capital allemand, la destruction massive d'une main-d'œuvre quasi gratuite, souvent qualifiée, est évidemment totalement illogique et incompréhensible pour des «marxistes». Plutôt que de fermer les yeux sur l'extermination systématique des Juifs en affirmant que seuls les inaptes au travail auraient été éliminés par les nazis, Lotta Comunista ferait mieux de réfléchir et d'étudier davantage afin de se montrer à la hauteur de ses prétentions «scientifiques».

Dans cet article calamiteux, Roberto Casella va encore plus loin car il a le culot d'écrire : *«Le jour viendra où toute la vérité sera faite sur l'histoire des camps d'extermination et des internationalistes allemands<sup>13</sup> qui moururent en chantant L'Internationale face aux pelotons d'exécution.»*

Casella reprend ici le vocabulaire et les raisonnements de certains «ultra-gauches» des années 70 qui ont fort mal tourné<sup>14</sup> :

– Il confond les «camps de concentration» (notamment Dachau, Sachsenhausen, Buchenwald, Neuengamme, Flossenburg, Mauthausen et Ravensbruck, créés tous entre 1936 et 1939, sauf Dachau qui date de 1933) avec les «camps d'extermination», soit les «**centres de mise à mort**». Rappelons qu'il y eut de nombreux types de «camps», les frontières entre eux étant parfois mouvantes : les camps de travail forcé (camps de concentration), les camps de prisonniers et les camps de transit (généralement des antichambres pour l'extermination)<sup>15</sup>. En ce qui concerne les «camps d'extermination» (Chelmno,

---

<sup>13</sup> L'auteur ne nous dit pas quels sont ces mystérieux «internationalistes». Si l'on en croit l'étude de Hartmut Mehringer sur «La résistance du mouvement ouvrier et son échec» (in *Des Allemands contre le nazisme. Oppositions et résistances, 1933-1945*), Albin Michel, 1997), en dehors du KPD et du SPD, il y eut plusieurs «groupes intermédiaires de gauche» selon l'expression consacrée par les spécialistes de la période, et dont les militants étaient pour l'essentiel issus du SPD ou du KPD : le SAPD, l'Organisation léniniste, l'Union internationale socialiste de combat, les Combattants rouges, le Parti communiste allemand d'opposition, les deux groupes homonymes de l'Opposition de gauche du KPD/Bolcheviks-Léninistes et les anarchosyndicalistes de la FAUD. Tous ces groupes furent décimés par la Gestapo entre 1933 et 1939.

<sup>14</sup> Cf. *Incrévables négationnistes, 1948-2014, Ni patrie ni frontières* n° 46-47.

<sup>15</sup> Le Mémorial de la Shoah aux Etats-Unis en 2013 a recensé en Europe : «1 150 ghettos juifs, 30000 camps de travaux forcés, 980 camps de concentration, 1 000 camps remplis de prisonniers de guerre» : [https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/03/05/01016-20130305ARTFIG00553-une-etude-revoit-a-](https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/03/05/01016-20130305ARTFIG00553-une-etude-revoit-a)

Belzec, Sobibor, Treblinka II en Pologne) et les lieux qui combinaient les deux fonctions (concentration en vue de l'affectation à des travaux forcés et extermination, comme Auschwitz-Birkenau et Majdanek), on emploie désormais l'expression plus précise de **centres de mise à mort**, dans la mesure où les déportés juifs y étaient emmenés pour y être immédiatement tués et non détenus pendant une longue période (et certainement pas «neuf mois» !!).

Comme l'explique le site de l'Holocaust Memorial Museum aux Etats-Unis : «Entre mars 1942 et novembre 1943, les SS et la police déportèrent environ 1 526 000 Juifs, la plupart par train, vers les centres de mise à mort de l'opération Reinhard : Belzec, Sobibor et Treblinka. Entre le 8 décembre 1941 et mars 1943, puis de nouveau en juin-juillet 1944, les SS et les fonctionnaires de police déportèrent environ 156 000 Juifs et quelques milliers de Roms et de Sinti vers le centre de mise à mort de Chelmno, par train, par camion et à pied. Entre mars 1942 et décembre 1944, les autorités allemandes déportèrent environ 1,1 million de Juifs et 23 000 Roms et Sinti à Auschwitz-Birkenau, la grande majorité par voie ferroviaire. Moins de 500 ont survécu aux centres d'extermination de l'opération Reinhard. Seule une poignée de Juifs a survécu aux transports vers Chelmno. Peut-être 100 000 Juifs ont-ils survécu à la déportation à Auschwitz-Birkenau parce qu'ils avaient été sélectionnés pour le travail forcé à leur arrivée.»

– Roberto Casella évoque des «pelotons d'exécution» dans les «camps d'extermination» (donc dans les **centres de mise à mort**) alors que les communistes (sauf s'ils étaient juifs) se retrouvèrent dans des «camps de **concentration**», où un certain nombre d'entre eux furent certes **fusillés, mais pas exterminés systématiquement**, comme ce fut le cas des Juifs.

– Sa formule «*toute la vérité sur l'histoire des camps d'extermination*» nous rappelle tristement le titre d'un livre du négationniste Serge Thion *Vérité historique ou vérité politique* et les écrits d'un quarteron d'«ultra-gauches» sur le judéocide<sup>16</sup> et la «vérité» (I) durant les années 70.

Evoquer la nécessité de chercher et trouver la «*vérité sur l'histoire des camps d'extermination*» en 1979 (et a fortiori **en 2020**, date de la parution en français de cet article de Roberto Casella) relève du mensonge et de l'escroquerie. On disposait déjà de pléthore de livres sur le sujet à l'époque, comme en témoigne la bibliographie placée en annexe de cet article, et dont la plupart – ou d'autres de même qualité – étaient certainement disponibles en italien en 1979<sup>17</sup>. (Sans compter le fait que les camarades

---

[la-hausse-le-nombre-de-camps-nazis.php](http://la-hausse-le-nombre-de-camps-nazis.php). Plus de détails se trouvent en anglais ici : <https://www.ushmm.org/research/publications/encyclopedia-camps-ghettos>

<sup>16</sup> Il est impossible que Lotta comunista ignore encore, **en 2020**, les débats sur l'existence des chambres à gaz qui commencèrent en France en décembre 1978 à l'initiative de Robert Faurisson (et avec l'aide irresponsable des quotidiens *Le Monde* et *Combat*). D'autant plus que l'Italie compte elle aussi, malheureusement, des négationnistes connus: Julius Evola, Carlo Mattogno et Claudio Moffa, pour ne citer qu'eux. Et des maisons d'édition comme Graphos qui ont publié à la fois neuf volumes du communiste de gauche Amadeo Bordiga (dont les écrits sont très appréciés par Lotta comunista) et des négationnistes comme P. Guillaume ou C. Mattogno.

<sup>17</sup> *Si c'est un homme* de Primo Levi fut publié en Italie en 1947 et republié en 1958 chez Einaudi, date à partir de laquelle il connut un grand succès. Quant au *Bréviaire de la Haine. Le Troisième Reich et les juifs* de Leon Poliakov, Einaudi le fit connaître au public italien en 1955. Il existe aujourd'hui pléthore de livres **en italien** sur le judéocide. Cf. par exemple cette bibliographie <https://www.wuz.it/articolo-libri/7528/giornata-della-memoria.html>. L'édition dans ce pays ayant une politique de traduction plus audacieuse et moins nationaliste que l'édition française, il est impossible que Lotta comunista n'ait pas disposé à l'époque des ouvrages nécessaires pour comprendre l'ampleur et le sens du génocide des Juifs.

de Lotta comunista n'ont jamais fait preuve de l'arrogance et du provincialisme des gauchistes français et qu'une partie de leurs cadres lisaient le français, comme en témoignent les nombreuses citations de leurs publications.)

Si Lotta comunista avait fait preuve de la même méticulosité qu'elle applique à tant de questions géostratégiques et économiques dans ses diverses publications, elle aurait pu préciser, ne serait-ce que **dans une note de bas de page** de ce recueil d'articles paru en 2020, que environ 60 000 militants communistes allemands (sur le million de membres du KPD) furent arrêtés sous le nazisme et 2 000 exécutés immédiatement en mars-avril 1933 ; certains restèrent emprisonnés jusqu'à la fin de la guerre ; d'autres furent libérés (notamment lors de l'anniversaire de Hitler le 20 avril 1939), de nouveau arrêtés pour des actes de résistance et condamnés à mort ; d'autres enfin furent fusillés longtemps après le début de leur incarcération en camp de concentration, jusqu'en avril 1945.

Je n'ai pas trouvé de statistiques spécifiques concernant les prisonniers politiques communistes (et à fortiori «internationalistes», terme qui désigne traditionnellement des militants révolutionnaires, dont le nombre était très inférieur à celui des membres du KPD) et qui ont été fusillés par les nazis, mais le total des prisonniers politiques allemands tués par les nazis n'excède sans doute pas les 77 000 personnes, toutes tendances confondues.

Selon Joachim Fest<sup>18</sup>, 3 millions d'opposants aux nazis furent arrêtés et emprisonnés entre 1933 et 1945 (et il ne fallait parfois pas grand-chose pour être catalogué comme un «opposant»). 225 000 opposants furent condamnés par la justice entre 1933 et 1939. Une autre historienne<sup>19</sup> considère qu'il y eut environ 600 000 «résistants<sup>20</sup>» (toutes tendances confondues) en Allemagne, soit 1% de la population. Et environ 77 000 d'entre eux furent assassinés – «légalement» ou pas. Il est difficile de faire coïncider les différents chiffres disponibles, tant ils se recoupent ou se contredisent fréquemment : ainsi Gilbert Merlio (*Les Résistances allemandes à Hitler*, Tallandier, 2003) estime que 25 000 opposants ont été condamnés à mort pendant la guerre, sur un total de 100 000 prisonniers politiques en 1942. De plus les nazis écrivirent beaucoup moins de rapports détaillés à propos de l'élimination de leurs opposants politiques de gauche que sur l'extermination des Juifs.

Mais jamais le régime nazi n'appliqua une politique d'extermination systématique contre ses opposants de gauche (ou de droite) non juifs. Les chiffres disponibles, aussi partiels soient-ils, sont là pour le prouver et ne souffrent aucune discussion.

---

Il est d'ailleurs curieux que le seul ouvrage cité dans l'article soit celui de Vittorio E. Giuntella, *Il nazismo e i Lager*, Studium, 1979. Officier catholique, Giuntella fut arrêté par les Allemands quand ceux-ci renversèrent Mussolini en 1943. Déporté dans plusieurs camps de prisonniers de guerre, il ne connut donc aucun «camp d'extermination» et a fortiori aucun **centre de mise à mort**.

<sup>18</sup> *La résistance allemande à Hitler* [1994], Perrin (2009), Tempus (2013).

<sup>19</sup> Barbara Koehn, *La résistance allemande contre Hitler*, PUF, 2003.

<sup>20</sup> Le plus souvent, résister, sous la dictature nazie, ne prenait pas des formes spectaculaires : se faire tirer l'oreille pour adhérer aux Jeunesses hitlériennes, au NSDAP ou aux différentes associations créées par le régime ; éviter de faire le salut nazi ; émettre des doutes ou faire des plaisanteries sur l'inaffabilité de Hitler ; invoquer l'Ancien ou le Nouveau Testament comme source de principes moraux ; lire et faire lire des livres interdits ; refuser d'organiser des autodafés dans les universités, etc. Tous ces actes étaient considérés comme de la «résistance», au même titre que de distribuer des tracts, publier des journaux clandestins, peindre sur les murs des slogans hostiles au régime, cacher des Juifs ou des opposants recherchés par la Gestapo, ou... préparer des attentats.



Devoir expliquer ces faits élémentaires à des partisans de la «Science marxiste» qui ont une solide culture historique démontre, une fois de plus, **l'incapacité de la plupart des marxistes<sup>21</sup> à rendre compte du judéocide, de ses causes, de son histoire et de ses conséquences, hier comme aujourd'hui.**

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 24 juin 2020

## Sources de cet article :

(A) Aly, Götz (2008) *Comment Hitler a acheté les Allemands : Le III<sup>e</sup> Reich, une dictature au service du peuple*, Champs/Flammarion. Ce livre nous offre une interprétation «économique» un peu moins douteuse mais tout aussi contestable. Selon cet historien, la spoliation des Juifs (parmi d'autres éléments) aurait permis au Troisième Reich d'assurer une certaine redistribution pour assurer la paix sociale en Allemagne. *Le Monde diplomatique* a publié un extrait de son livre :

<https://www.monde-diplomatique.fr/2005/05/ALY/12192>.

On trouvera une critique détaillée de la thèse de Götz Aly dans un article de Jean-Marc Dreyfus, «Hitler a-t-il acheté les Allemands ?», *Vingtième siècle* n° 93, 2007/1,

<https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2007-1-page-93.htm>

(B) Nirenberg, David (2013) : *Antijudaism, The Western Tradition*, Norton, 2013. Ce livre montre bien la fonction politique, dans des situations très différentes, de ce qu'il appelle «l'antijudaïsme», c'est-à-dire l'ensemble des «fantasmes pathologiques» qui ont pris une place centrale dans l'histoire des idées au sein du monde occidental et permis à d'innombrables penseurs d'expliquer et de critiquer leurs propres sociétés en prenant pour cibles ou pour modèle un judaïsme réel ou imaginaire. On trouvera un résumé détaillé en anglais et une critique de ce livre dans cet article :

<https://reviews.history.ac.uk/review/1558>

(C) Sur cette période de l'histoire de Lotta comunista on lira en français de Guido La Barbera : *Lotta comunista. Le groupe d'origine*, Editions Science marxiste. Et les deux autres volumes: *Lotta comunista. Vers le parti stratégie. 1953-1965* et *Lotta comunista. Le modèle bolchevique*.

(D) Olaf Kistenmacher a publié deux articles importants, le premier en français et le second en anglais : «De “Judas” au “Capital juif” : les formes de pensée antisémites dans le Parti communiste allemand (KPD) sous la république de Weimar, 1918-1933» (sur les sites mondialisme.org et npnf.eu) ; et «From 'Jewish Capital' to the 'Jewish-Fascist Legion in Jerusalem': The Development of Antizionism

---

<sup>21</sup> Ils ne sont pas les seuls à ne rien comprendre au judéocide comme en témoigne «La rengaine des résignés» texte écrit en 2012 par le situationniste Raoul Vaneigem et chanté par Fanchon Daemers qui psalmodie son refrain ignoble «*C'est pourquoi on va crever dans la chambre à gaz des banquiers*». <https://www.youtube.com/watch?v=Qlr-esi6HmQ> . On pourrait d'ailleurs en dire autant de certains militants qui publient dans *Le Monde libertaire* et dont les livres sont publiés par la Fédération anarchiste comme Jacques Langlois : <http://mondialisme.org/spip.php?article2126> .

in the German Communist Party (KPD) in the Weimar Republic, 1925-1933» (engageonline.wordpress.com). Un camarade m'a fait remarquer que ces données historiques n'étaient sans doute pas connues dans les années 1970/1980. Dont acte. Mais elles le sont **aujourd'hui**.

**(E)** On trouvera quelques informations utiles sur la résistance ouvrière dans deux chapitres du livre de Gilbert Merlio, *Les résistances allemandes à Hitler*, Tallandier, 2003 ; la contribution de Harmut Mehringer dans l'ouvrage dirigé par S. Levisse-Thouzé et S. Martens (dir.), *Des Allemands contre le nazisme. Oppositions et résistances*, Albin Michel, 1997 ; Tim Mason, «La classe ouvrière sous le Troisième Reich», une brochure d'*Echanges et mouvements* disponible en ligne ; *La Révolution brune. La société allemande sous le IIIe Reich*; Gilbert Krebs et Gérard Schneilin (dir.), *Exil et résistance au national-socialisme (1933-1945)*, Presses Sorbonne Nouvelles, 1998, consultable en ligne et Françoise Knopper, *Les résistants au IIIe Reich en Allemagne et dans l'exil*, Pensée et action, CIRAM, 1998. Les deux livres incontournables sur la classe ouvrière en Allemagne sous le Troisième Reich sont ceux de Tim Mason : *Social Policy in the Third Reich. The Working Class and the «National Community»*, Berg, 1993 et *Nazism, Fascism, and the Working Class*, Cambridge University Press, 1995.

**(F)** La répression contre les homosexuels a été facilitée par le fait que «*en Allemagne, depuis 1871, le paragraphe 175 du code pénal prévoyait une peine de prison, ainsi que la perte des droits civiques, pour les actes homosexuels entre hommes*<sup>22</sup>». Ensuite, «*(...) en juin 1935, l'article 175 du code pénal allemand (...) condamne désormais tous les actes sexuels entre hommes (...). L'année suivante, est fondée à Berlin la Centrale du Reich pour la lutte contre l'homosexualité et l'avortement afin d'intensifier la lutte contre les homosexuels. À partir de 1937, les homosexuels condamnés à une peine de prison sont immédiatement transférés en camp de concentration le jour de leur libération*<sup>23</sup>». Les différentes institutions répressives (armée, SS, police, etc.) tenaient des fichiers pour recenser les homosexuels qui, selon les moments, furent victimes de condamnations à la prison ou au camp, de tortures, d'«expériences médicales», de castration forcée, voire d'élimination directe ou indirecte. «*Une estimation globale, effectuée à partir des statistiques officielles du Reich et des statistiques nazies subsistantes, permet d'évaluer le nombre d'homosexuels fichés par la Centrale du Reich pour la Lutte contre l'Homosexualité et l'Avortement à environ 100 000. Parmi eux, plus de 50 000 furent condamnés. Entre 5 000 et 15 000 d'entre eux (...) furent déportés dans les camps de concentration, où la majorité trouva la mort, dans des circonstances tragiques. Certes, la population homosexuelle allemande étant à cette époque estimée entre 1, 5 et 2 millions, il apparaît que la grande majorité des homosexuels réussit à survivre sous le nazisme. Tous, cependant, furent des cibles permanentes du régime et vécurent dans l'angoisse et l'infamie cette période.*» (Florence Tamagne, *op. cit.*)

**(G)** Pour ce qui concerne l'élimination des Slaves, rappelons que Herbert Backe, secrétaire d'Etat à l'Agriculture depuis 1933 et quasi ministre de l'Agriculture à partir de 1942, «*inspire une politique d'affamement systématique des territoires de l'Est que le Reich se prépare à conquérir et à coloniser. Père d'un "Plan Famine" qui prévoit d'alimenter le Reich en prélevant la nourriture des populations soviétiques, Herbert Backe assume froidement la mort, probable et, à ses yeux souhaitable, de trente*

---

<sup>22</sup> Cf. Florence Tamagne, «La déportation des homosexuels durant la Seconde Guerre mondiale», *Revue d'éthique et de théologie morale* 2006/2 (n°239).

<sup>23</sup> Cf. Régis Schlagdenhauffen, «L'invention des commémorations homosexuelles», *Socio*, n° 7, 2016, <http://journals.openedition.org/socio/2438>.

*millions de personnes à moyen terme*». En dehors des élites slaves, et notamment polonaises, les populations slaves de l'Est européen étaient donc toutes visées. Parmi les victimes non juives, on compte **environ** 1,8 million de Polonais (dont 50 à 100 000 personnes membres des élites polonaises) ; 3 millions de prisonniers de guerre soviétiques, 312 000 civils serbes et 5, 7 millions de civils soviétiques<sup>24</sup>. (Source :). Ces chiffres sont l'objet de controverses politiques aussi bien en Russie qu'en Pologne et sont donc davantage indicatifs d'un ordre de grandeur que précis à l'unité près.

**(H)** Pour suivre l'évolution démographique de la population afro-américaine aux Etats-Unis on se reportera aux tableaux statistiques présentés dans la rubrique «Statistiques raciales et ethniques des Treize colonies et des Etats-Unis» entre 1610 et 1865<sup>25</sup>. Il y avait **4,8 millions d'Afro-Américains en 1870** : sur les 12,5 millions d'esclaves de la traite transatlantique entre 1525 et 1866, «**environ 388 000**» (1), «**au moins 400 000**» (2), «**environ 600 000**» **Africains (3) ont débarqué en Amérique du Nord**. Sources utilisées : 1) [www.pbs.org/wnet/african-americans](http://www.pbs.org/wnet/african-americans) 2) [www.nationalgeographic.com/](http://www.nationalgeographic.com/) et 3) le *Dictionary of African-American slavery*, sous la direction de R.M. Miller et J.D. Smith, Praeger, 1997 , article «Demography». L'auteur souligne que les taux de mortalité furent bien supérieurs et les taux de fécondité bien inférieurs chez les esclaves amenés de force en Amérique du Sud et dans les Caraïbes, ce qui constituerait une spécificité de l'esclavage nord-américain dont les victimes ont connu un taux de natalité exceptionnel par rapport à ces deux autres régions

**(I)** Sur cette obsession des«ultragauches» pour la «vérité» on pourra lire *Les infortunes de la vérité* de Serge Quadrupani (Olivier Urban, 1981). L'auteur consacrait une vingtaine de pages sur 250 à reproduire les propos antisémites de *Je suis partout*, Cousteau, Céline, Rebatet, etc. Il s'agissait évidemment pour lui de s'en **démarquer, et pas de les entériner**. Mais en quoi la reproduction généreuse de textes antisémites en 1981 faisait-elle avancer d'un iota la réflexion sur la «vérité» ? Dans *Les infortunes de la vérité*, Quadrupani annonçait (page 19) : «*On trouvera de plus amples développements sur le sujet de la vérité, et sur quelques autres, dans un ouvrage à paraître : Pour un monde sans chambre à gaz, par Gilles Dauvé, Jean-Pierre Carasso, Serge Quadrupani.*» Cet ouvrage n'est jamais paru – et heureusement pour leurs auteurs, car son titre laissait présager le pire !

---

24

<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/documenting-numbers-of-victims-of-the-holocaust-and-nazi-persecution>

25

[https://en.wikipedia.org/wiki/Historical\\_racial\\_and\\_ethnic\\_demographics\\_of\\_the\\_United\\_States](https://en.wikipedia.org/wiki/Historical_racial_and_ethnic_demographics_of_the_United_States)

## \* ANNEXE : Brève bibliographie sur les camps nazis et le judéocide entre 1945 et 1978

Cette liste, évidemment non exhaustive, vise à répondre à ceux qui prétendent qu'on ne savait pas grand-chose sur les camps de concentration et d'extermination (les **centres de mise à mort**) en 1978 quand *Le Monde* publia la lettre de Robert Faurisson, publication qui lança toute une discussion sur le négationnisme. Des dizaines de témoignages sur les camps de concentration et d'extermination furent publiés en France, juste après la guerre, entre 1944 et 1948. On en trouvera une longue liste dans le livre d'Annette Wieworka, *Déportation et génocide*, Plon 1993, réédition Pluriel 2013, pages 447-475. En voici quelques-uns :

- Vassili Grossmann, *L'Enfer de Treblinka*, Arthaud, 1945  
David Rousset, *L'univers concentrationnaire*, Editions du Pavois, 1946  
Eugen Kogon, *L'enfer organisé, La Jeune Parque*, 1947 (republié sous le titre *L'Etat SS*, Seuil, 1970)  
David Rousset, *Les Jours de notre mort*, 1947  
François Bayle, *Croix gammée contre Caducée*, Imprimerie nationale, 1950  
Léon Poliakov, *Bréviaire de la haine : Le Troisième Reich et les Juifs*, Calmann-Lévy, 1951  
Michel de Bouard, *Mauthausen*, Presses universitaires de France, 1954  
Olga Wormser-Migot : *La tragédie de la Déportation 1940-1945. Témoignages de survivants des camps de concentration allemands*, Hachette, 1954  
Elie Wiesel, *La Nuit*, éditions de Minuit, 1958  
Joseph Billig, *Le dossier Eichmann et la solution finale de la question juive*, Buchet-Chastel, 1963  
Léon Poliakov, *Le procès de Jérusalem*, Calmann-Lévy, 1963  
Léon Poliakov, *Auschwitz*, Julliard, 1964  
Olga Wormser-Migot, *Le retour des déportés. Quand les alliés ouvrirent les portes*, 1965  
Charlotte Delbo, *Le convoi du 24 janvier 1943*, Minuit, 1966  
Joseph Billig, *L'Hitlérisme et le système concentrationnaire*, PUF, 1967  
Miriam Novitch, *La vérité sur Treblinka*, Presses du Temps Présent, 1967  
Roger Manvell et Heinrich Fraenkel *Le crime absolu*, Stock, 1968  
Olga Wormser-Migot, *Le système concentrationnaire nazi 1933-1945*, 1968  
Yves Ternon et Helan Socrate, *Histoire de la médecine SS : le mythe du racisme biologique*, Castermann, 1969  
Olga Wormser-Migot, *L'ère concentrationnaire*, 1970  
Charlotte Delbo, *Aucun de nous ne reviendra, Auschwitz et après I*, Minuit, 1970  
Charlotte Delbo, *Une connaissance inutile, Auschwitz et après II*, Minuit, 1970  
Saul Friedländer, *L'antisémitisme nazi. Histoire d'une psychose collective*, Seuil, 1971  
Charlotte Delbo, *Mesure de nos jours, Auschwitz et après III*, Minuit, 1971  
François Bédarida, *Le génocide et le nazisme*, Press Pocket, 1972  
Georges Wellers, *De Drancy à Auschwitz*, Fayard, 1973  
Joseph Billig, *Les camps de concentration dans l'économie du Reich hitlérien*, PUF, 1973  
Olga Wormser-Migot, *L'ère des camps*, 1973  
Germaine Tillon, *Ravensbrück*, Seuil, 1973  
Poliakov Léon, *Les totalitarismes au XX<sup>e</sup> siècle*, 1975  
Gitta Sereny, *Au fond des ténèbres*, Denoël, 1975  
Hermann Langbein, *Hommes et femmes à Auschwitz*, Fayard, 1975